

Exode 25/1-9 et 24/1-7

« Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Monte vers moi sur la montagne, avec Aaron, Nadab, Abihou et 70 des anciens d'Israël. Quand vous serez encore loin, vous vous mettrez à genoux devant moi. Toi seul, tu t'approcheras de moi. Les autres ne s'approcheront pas, et le peuple ne montera pas avec vous sur la montagne ».

Ainsi, Moïse, monte seul sur la montagne sacrée.... Aujourd'hui, il existe plusieurs lieux sacrés. Presque toutes les religions du monde en ont : bien sûr, il y a Jérusalem, la Mecque ou Médine, mais on peut aussi penser à tous les autres lieux de pèlerinage, à toutes les églises ou mosquées, à tous les temples bouddhistes ou indouhistes...etc. Aurant de lieux dont on ne peut s'approcher qu'en respectant certaines règles rituelles. Beaucoup de conflits ont eu lieu, et certains sont toujours d'actualité, pour la possession de ces lieux sacrés. Il est en effet d'une grande importance politique de posséder l'un d'entre eux. C'est très fédérateur pour le peuple et c'est l'assurance que Dieu est avec ses dirigeants !

Cet épisode qui nous décrit un Dieu qui ne veut pas qu'on s'approche de lui ni de l'espace sacré que représente le mont Sinaï se situe juste avant que Dieu donne à Moïse les indications nécessaires à la construction de la tente de la rencontre, le tabernacle. Cette tente était en fait un temple nomade incluant un « lieu très saint ». Elle allait accompagner le peuple de l'alliance pendant ses pérégrinations dans le désert en symbolisant la manière dont Dieu était présent à ses côtés, on lit La présence de cet épisode en cet endroit répond à une logique : la tente de la rencontre, le fameux tabernacle est la réplique transportable de la montagne sacrée du Sinaï. Comme seul Moïse pourra s'approcher du sommet et y rencontrer Dieu, seul le Grand Prêtre, une fois par an, pourra entrer dans le lieu très saint. Ainsi, l'étrange interdiction pour le peuple de s'approcher de l'espace sacré est réitérée chaque jour par la présence de cette tente à l'accès partiellement interdit. Lorsque Dieu parle à son peuple, c'est là qu'il le fait mais le peuple ne peut pas s'approcher sous peine de mort.

Mais, du lieu sacré fondateur le mont Sinaï, Dieu va donner aux siens un lieu sacré second, une réplique de ce qui s'est vécu sur la montagne, d'une certaine manière hors du temps et de l'espace : une tente et un coffre dans lequel il y aura... une parole, la loi donnée sur la montagne. Or, justement c'est cette loi qui va s'évertuer en ses divers commandements de préserver un vide au centre de la vie de ce peuple. Le coffre sera déposé en un lieu dans lequel seul le grand prêtre pourra pénétrer une fois par an, le lieu très saint dans lequel, il n'y a... rien. Ce qui fait la spécificité de ce peuple, c'est que dans le lieu sacré, il n'y a aucune représentation, même symbolique, de son Dieu, mais un espace vide. Ce vide est tout aussi bien gardé que le sommet du mont Sinaï car il doit absolument rester vide. Par l'interdiction de monter sur la montagne et le don du tabernacle, Dieu veut éviter que son peuple ne s'installe autour de la montagne sacrée, figé en un temps et en un lieu. Il le veut en mouvement, en déplacement en emportant avec lui... un espace vide de toute représentation de son Dieu, un espace interdit d'accès ! A partir de là, la préservation de cet espace vide va faire l'objet de nombreux conflits entre Dieu et son peuple car l'humain n'aime pas le vide. Il va en permanence être tenté de le combler par des images de son Dieu : veau d'or ou autres.

Ce qui nous déstabilise, c'est que dans cet espace, le divin n'est pas présent de manière massive et évidente. Sa présence est très fugace. Il y vient, puis il s'en va, sans pour autant abandonner les siens qu'il accompagne par la nuée à l'extérieur de la tente. Ce lieu sacré est lieu de rencontre. Quand l'humain n'y est pas, le divin n'a plus rien à y faire. Il n'y a pas de présence automatique. Il n'y a pas non plus de puissance à capter pour celui qui y a accès. Il n'y a pas de prise sur ce divin

que l'on pourrait ensuite utiliser à son gré. Le lieu sacré est bien vide si l'homme et Dieu n'y viennent pas l'habiter pour s'y rencontrer. Entre deux rencontres, il n'y reste que la Loi, la parole qui préserve ce vide en interdisant à l'homme de se faire des images de Dieu, en interdisant l'entrée.

Cette double distance mise en place par ces textes aurait dû éviter, si elle avait été respectée, toute forme de tentative d'appropriation du lieu sacré et plus généralement, du sacré, par une caste de prêtres ou, plus généralement d'ecclésiastiques :

- La tente sacrée n'était qu'une réplique du mont Sinaï inaccessible. Elle n'était que lieu sacré « second », simple trace du « vrai » espace saint, sacré.
- Dieu se donne à connaître là, mais aussi se retire de manière à laisser l'espace vide et à ne pas se laisser récupérer. Il n'y a aucune représentation de lui à l'intérieur.

Mais les textes bibliques témoignent de l'impossibilité pour l'homme de s'en tenir là. Très vite, il tentera d'avoir la main sur le divin, de le posséder, de pouvoir l'ériger face aux autres, de faire de l'élection une prééminence au lieu d'un service.... Alors, d'abord, il mettra en ce lieu des représentations de ce Dieu qui ne fait que parler dans un espace vide. Ces représentations ne sont pas forcément des statues ou des images. Elles peuvent être intellectuelles, sous la forme de ces dogmes qui prétendent tout dire de Dieu ou presque, par exemple.

Ainsi, ce passage de la Bible, appuyé par beaucoup d'autres, récuse toute possibilité d'utiliser le sacré pour s'attribuer une révélation particulière qui donnerait aux uns un savoir auquel les autres ne peuvent accéder. Il récuse toute possibilité d'utiliser le sacré que ce soit un lieu ou autre chose, pour s'attribuer ne serait-ce qu'une parcelle du pouvoir « divin » et qui placerait son détenteur en maître. Il récuse toute possibilité d'utiliser le sacré pour obtenir un pouvoir sur Dieu et le forcer à agir pour obtenir de lui des miracles ou autres choses. Il récuse toute forme de lieu sacré que ce soit un lieu physique ou symbolique, dont la fréquentation permettrait d'acquérir les faveurs de Dieu. Mais alors que reste-t-il de la sacralité d'un lieu si on lui enlève tout cela... ? Justement rien. Il demeure lieu vide où une parole et une rencontre jamais reproductibles peuvent advenir. La faille demeure et si on ne vient pas la combler, elle est garantie d'une possible rencontre.

Mais il n'est pas facile de vivre avec un espace vide au coeur de sa religion. Alors, c'est humain, la tentation est de combler ce vide dont il paraît que même la nature a horreur. Ce sera tout le combat contre l'idolâtrie qui balisera l'histoire du peuple de l'alliance.

En ce qui nous concerne, nos temples et nos cultes sont bien l'expression de cette vérité biblique. Souvent très vides, ornés d'une croix, elle-même vide ou portant un crucifié, un mort, autre manière de dire l'absence. Une parole que nous croyons puissante qui advient pendant le culte, mais qui s'évanouit aussitôt que nous quittons les lieux, un Christ présent par les éléments symboliques de la Sainte Cène, mais absent physiquement avec cette assurance que dehors, dans la vie quotidienne et profane, comme il le manifestait à Israël par la nuée, il nous accompagne chaque jour..